

Dressage utile du cheval

PRÉAMBULE

Le cheval est un animal de proie, ce qui signifie qu'il fuit (1) quand il a peur (2) si la possibilité lui en est donnée. A l'opposé, s'il ne peut pas fuir, il se bloque, se tétanise, et peut dans beaucoup de cas se résigner (3) si la situation est très répétitive: il fera alors les choses demandées, au mieux, à la manière d'un automate. Je dis "dans beaucoup de cas" car il faut savoir que certains chevaux ont des tempéraments forts et, qu'avec ces animaux, il n'y aura pas de résignation, mais des défenses sur place qui ont pour noms "cabrade" ou "ruade", forcément non maîtrisées par le cavalier. C'est certain, nous ne sommes pas, à ce moment-là, dans le sens du travail qui va inciter le cheval à donner le meilleur de lui-même, alors qu'il faut précisément obtenir son intérêt, son adhésion, sa participation. Et comme il est écrit dans « la plus belle histoire des animaux » (4) par Boris Cyrulnik, "la communication entre eux et nous n'a jamais été simple".

Les animaux peuvent détecter sans problème nos états émotionnels qui se matérialisent par des odeurs, des comportements, des gestes, des indices. Ce qui peut renseigner l'animal en ce qui nous concerne tient du registre des émissions vocales, des postures, des regards, des gestes, des sécrétions corporelles, des phéromones. Un animal peut ainsi déceler la peur, l'agressivité, la période ovulatoire d'une femelle. Un cheval saura tout de suite à qui il a affaire: un cavalier au tempérament anxieux, préoccupé ou sûr de lui et l'animal réagira en conséquence par le jeu, l'agressivité, la panique ou l'harmonie.

CONSTAT

Pour obtenir des résultats en compétitions équestres, il est plutôt recommandé de posséder un cheval de bonne conformation, approprié à l'objectif recherché. Il est de grande importance que le cheval ait un bon moral, que les demandes ne provoquent chez lui ni impatience, ni révolte. Qu'au contraire, il soit de bonne volonté et possède un bon équilibre naturel, une bouche fraîche. Ces chevaux qui naissent avec de telles aptitudes donneront à leurs cavaliers, sans trop de difficultés, des résultats

intéressants. Ces mêmes chevaux, possédant des qualités physiques rares (de grande valeur marchande) montés par des cavaliers talentueux, pourront devenir nos ambassadeurs (vitrine de notre élevage) lors de concours internationaux.

Néanmoins, pour l'homme qui veut approfondir la pratique équestre, ce qui l'intéresse plus particulièrement, ce sont les chevaux difficiles. Conscient cependant, que si le cheval ne possède pas certaines des qualités requises pour ce à quoi le dresseur le destine, il n'en obtiendra jamais les satisfactions qu'il peut attendre d'un cheval approprié.

Mes relations avec les chevaux ont le plus souvent été orientées sur l'exercice monté plutôt que sur le travail à pied ou en liberté, et ceci essentiellement pour des raisons professionnelles.

Malgré tout, mais peut-être aussi par goût, convaincu des bienfaits que l'on pouvait tirer d'un tel travail (éviter la routine (5), améliorer les qualités physiques et psychiques du cheval), j'y ai très souvent exercé les chevaux dont j'avais la charge, sur le plat et à l'obstacle. Parallèlement, j'ai toujours eu l'intuition que ma responsabilité était fortement engagée dans les fautes commises par les chevaux: je n'avais pas alors, suffisamment tenu compte de l'animal.

C'est au cours de ces très nombreuses séances passées en leur compagnie que j'ai commencé à les observer, plus pour

ce qu'ils étaient, que pour ce qu'ils représentaient en valeur marchande.

Cherchant la meilleure communication qu'il était possible d'établir entre un cheval et un homme, j'ai voulu savoir pourquoi ils fuyaient, en cas d'accoutumance insuffisante, et ce qui, à l'opposé, déterminait le moment où ils étaient capables de venir vers nous (6).

Le dressage d'un animal, étant donné ses capacités innées, dépend très souvent du but recherché par l'homme. C'est le cas, lorsque la prestation exigée est un travail (comme pour le cheval de rapport dont les tâches peuvent être de porter, courir, sauter); la nature du dressage revêt alors une grande importance.

Mais le simple fait de détenir des animaux implique généralement une relation avec eux. Or, cette relation est liée à des conditionnements et peut donc être considérée comme un dressage, au sens large du terme. Le dressage consiste, aussi et d'abord, en une adaptation de l'animal à l'homme et au milieu créé par l'homme. Le dressage peut être défini comme une activité permettant d'obtenir des animaux certains comportements en utilisant leur capacité d'écoute.

ANALYSE

Raisonnons simplement. Chez un cheval en liberté, la tête haute correspond à une attitude d'expression. Il suffit d'observer un cabrer, un étalon conquérant voire la posture d'un cheval avant de s'enfuir.



Flash couché

A l'opposé, le port d'une tête basse est synonyme de soumission. En effet, lorsque l'on couche un cheval, il faut d'abord qu'il accepte de baisser la tête. Et coucher un cheval, sans artifices, j'entends bien, est, vous en conviendrez, une des plus belles communications que l'on puisse avoir avec lui. A partir de là, apprendre au cheval à baisser sa tête est un apprentissage qui, de mon point de vue, doit précéder le relèvement de son encolure.

La tête et l'encolure, à la fois levier et gouvernail, forment un ensemble important dans la constitution du cheval. Aussi les attitudes que l'on fait prendre à cet ensemble peuvent être déterminantes pour la disposition du corps du cheval dans l'impulsion.

Effectivement, une attitude basse et ronde favorise la montée du dos. Et si, de surcroît, on y associe un ramener prononcé, en de courts instants, cela peut même devenir un assouplissement important, amenant sur un cheval droit et se décontractant dans la mâchoire, sur une main fixe (7), un relâchement musculaire d'ensemble, augmentant de façon considérable sa relation avec le cavalier.

A l'opposé, une attitude beaucoup plus soutenue, la nuque étant le point le plus haut, sur un chanfrein en avant de la verticale, favorisera l'abaissement des hanches. Si alors, le cavalier cueille le cheval dans sa remontée de tête et d'encolure et ce, à la bonne hauteur, sur une main fixe, le cheval étant droit, il obtiendra de sa monture un relâchement musculaire d'ensemble, assouplissement à l'opposé du précédent, mais tout aussi utile pour augmenter la relation cheval-cavalier.

Dans le travail du cheval, ces deux attitudes seront complémentaires et, appliquées progressivement, elles permettront la reconstruction musculaire et le développement harmonieux d'un cheval moyennement constitué en cheval athlète. Assoupli, il trouvera dès lors sa véritable attitude de travail dans un juste milieu.

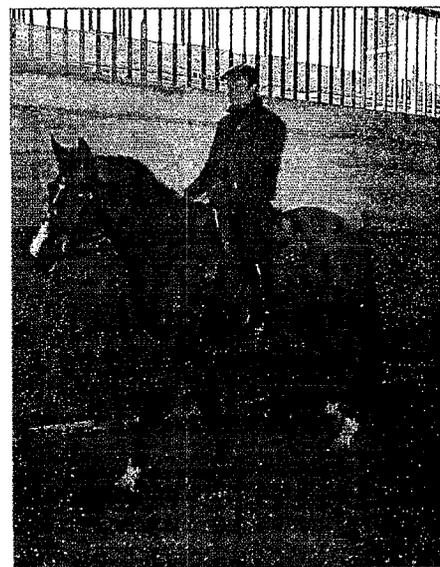
■ **sur la main** quand on lui laissera remonter un peu la tête par rapport à la 1^{ère} attitude (après relâchement musculaire, le cheval étant droit), son encolure sera arrondie vers l'avant, la nuque le



Atila VII au trot moyen

point le plus haut et le chanfrein légèrement en avant de la verticale.

■ **en main** quand on lui laissera fermer son angle tête-encolure par rapport à la 2^{ème} attitude (après relâchement musculaire, le cheval étant droit), son encolure très arrondie et très soutenue, la nuque le point le plus haut, le chanfrein proche voire à la verticale.



Corsaire V au pas moyen

■ **enfin, le placer naturel** complètera ces différentes attitudes quand le cavalier, par rapport à l'utilisation du cheval, n'aura pas à moduler son balancier (la base de l'encolure et la tête étant alors soutenues).

Naturellement, il va sans dire que si cet ensemble tête-encolure est mal disposé par le cavalier, le cheval ne travaillera

jamais harmonieusement et pourra même se mettre contre celui qui le monte. J'ai passé une grande partie de ma vie à chercher le cheval vraiment droit sans vouloir employer les pas de côté (8), mon ressenti corporel n'étant pas attiré par cette façon de procéder. Intuitivement je trouvais le procédé difficile à employer pour obtenir ce que je souhaitais. Et ce n'est qu'assez récemment que, grâce au travail à pied, j'ai enfin compris la résistance qu'appliquait prioritairement le cheval pour se préserver du cavalier.

Le but de mes travaux a donc été de trouver par quels moyens, on pouvait palier à cette résistance prioritaire afin de mettre le cheval droit d'épaules et de hanches d'une façon simple, rapide, plus naturelle et tout aussi juste.

Seuls quelques auteurs ont parlé de ce problème dans leurs écrits. Et, s'ils ont été tous unanimes sur la nécessité de mettre le cheval droit, je n'ai jamais été complètement satisfait des procédés qu'ils recommandaient d'appliquer. Les sensations que j'avais du corps du cheval étaient différentes :

■ attitude de présentation dans les concours de dressage pour jeunes chevaux ou cavaliers amateurs 3-4

■ attitude de présentation dans les concours de dressage pour chevaux et cavaliers confirmés, prise dans les allures rassemblées synonymes d'abaissement de hanches.

Un très grand nombre de chevaux (de sport ou non) manifestent de grandes raideurs. La rétraction des muscles laté-

raux de l'encolure en est la principale cause. Cette rétraction est caractéristique de tous les chevaux méfiants, inquiets, craintifs, (visible grâce à un sens poussé du sentiment des contractions chez le cheval) que ce soit dans un travail à pied (longe ou liberté) ou monté.

L'image excessive (sans anthropomorphisme, mais parlante) pour rendre plus compréhensible mon propos, serait comparable à celle d'un humain qui, pour éviter un coup, pencherait un tout petit peu son corps et sa tête de côté en montant légèrement son épaule opposée (on a l'impression que chez le cheval, il s'agit de se préserver physiquement, voire plus encore, de garder une sorte d'autonomie).

Cette rétraction devient au fil du temps aussi mentale que physique, comme une seconde nature. Le cheval, dans ces moments-là, ne peut pas avoir toute sa souplesse et sa meilleure locomotion car les membres du côté rétracté sont très légèrement en retard par rapport à leurs homologues. Le cheval n'est pas droit. Son côté rétracté semble avoir moins de tenue que l'autre, il est infléchi, fuyant, moins engagé et porteur. L'autre côté semble bombé et la ganache de ce même côté est souvent à l'extérieur de la verticale de l'oreille correspondante.

Il est donc souhaitable d'essayer de mettre le cheval d'aplomb (9) pour éviter qu'il monte son épaule du côté opposé au côté rétracté, c'est-à-dire, faire en sorte qu'il puisse rentrer cette épaule

raide, avancée et haute, pour rééquilibrer les forces portantes et poussantes. L'extension des muscles latéraux de l'encolure se réalisant, l'harmonie musculaire amènera progressivement la décontraction moelleuse de la mâchoire, signe de bien être, de compréhension, et de soumission chez le cheval. A cet instant, il se déblocuera autant psychiquement que physiquement.

METTRE UN CHEVAL DROIT NATURELLEMENT

Comme le souligne Mario Luraschi, "les problèmes surgissent toujours après l'initiation au travail. Pour avoir un cheval sûr et psychiquement équilibré, il ne suffit pas de lui faire accepter la selle et le cavalier"...

Considérons donc que notre cheval accepte la selle et l'homme, nous recom-

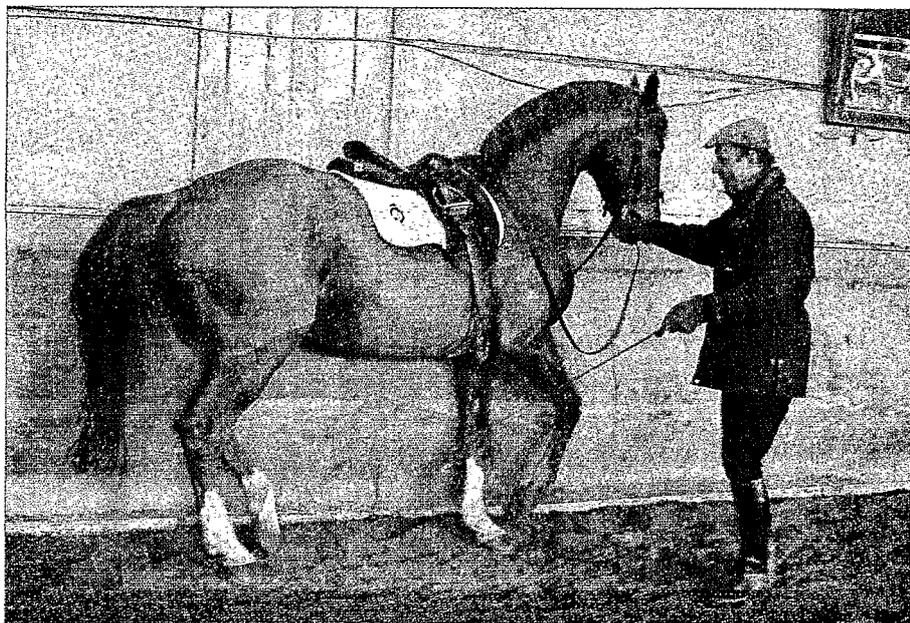


Un cheval à genou

manderons alors à son cavalier de lire "Equitation éthologique méthode Blondeau"* et de prendre le temps nécessaire pour réaliser avec son cheval



Un cheval en liberté



Un cheval en main (mobilisation)

le contenu proposé.

On pourra dès lors, essayer de commencer l'initiation à un dressage utile et employer les techniques nécessaires à sa mise en application pour tendre vers le cheval droit.

Ce propos s'adresse donc à des cavaliers déjà avertis d'une certaine façon de procéder. Et ceci implique une méthode et une certaine rigueur de la part du dresseur qui devra codifier ses gestes et ses actions pour établir une vraie base de dialogue avec le cheval.

THIERRY DUHAZE

BIBLIOGRAPHIE :

*"Equitation éthologique"

Méthode Blondeau agréée par la F.F.E., les savoirs fédéraux 1 à 5 - BELIN 2004.

NOTES - RÉFÉRENCES

(1) Sous l'effet d'une décharge réflexe d'adrénaline, le cœur bat plus vite, le foie libère du sucre dans le sang pour donner de l'énergie, tous les muscles sont tendus.

(2) "Vous devez accepter comme une évidence que le cheval a ses peurs; vous devez toujours respecter ses peurs, sans jamais vous mettre en colère. En vous énervant après lui, vous ajoutez un stress supplémentaire et vous perdez un peu de sa confiance". Frédéric PIGNON (dresseur)

Marie-France BOUISSOU, directeur de recherche à l'INRA, a déclaré que la peur compromet l'éducation du cheval et qu'elle peut le rendre dangereux. Elle a ajouté que cette émotion pouvait être réduite, voire annulée, avec un comportement et un environnement appropriés. Le seuil de déclenchement de la peur variant d'un cheval à l'autre, le comportement de l'humain devra être modulé en conséquence (L'Éthologie à l'École Nationale d'Équitation, colloque du 18 septembre 1999).

- Là où la violence apparaît, l'art disparaît. Là où la connaissance s'efface, la violence la remplace.

- L'insatisfaction ne mène qu'à la frustration, qui elle-même conduit à la tension à la colère.

(3) "PAVLOV a signalé qu'un mammifère peut résister à un conditionnement, mais ajoutons que lorsqu'il est sous l'emprise de la peur, du stress (et en particulier s'il est émotif et craintif comme c'est le cas du cheval), il ne le peut pas.

Peu à peu des zones de son cortex se détruisent, de sorte qu'on l'a - somme toute - non seulement robotisé mais "lobotomisé"... (Danièle GOSSIN, Éthologie, l'équitation naturelle et ludique, éditions Vigot, 2003, p. 40).

(4) Pascal PICQ, Jean-Pierre DIGARD, Boris CYRULNIK, Karine LOU, la plus belle histoire des animaux, Seuil, 2000.

(5) "Le cheval a besoin de sollicitations sensorielles variées". (Danièle GOSSIN, Éthologie, l'équitation naturelle et ludique, éditions Vigot, 2003, p. 24)

- En faisant appel à d'autres sens, on développe

son intérêt, donc sa concentration. Il faut varier les demandes, pour entretenir sa curiosité. Il fera d'autant mieux les choses qu'il ne les répètera pas d'une façon résignée et mécanique.

(6) Le Docteur KILEY-WORTHINGTON, qui est un chercheur de terrain, a affirmé que ses études et observations ont confirmé que la posture et l'attitude de l'homme avaient une influence déterminante sur l'apprentissage des animaux en général. Le mâle dominant pousse, devant lui ou canalise, sur les côtés, les chevaux qu'il a sous son emprise. Le leader (qui est souvent une jument d'âge) en tête d'un groupe de chevaux, est suivi par ses congénères car il est reconnu comme détenant le savoir (où se trouve la bonne herbe, les points d'eau, et les meilleurs endroits de vie) (L'Éthologie à l'École nationale d'équitation, colloque du 18 septembre 1999).

(7) "Là se trouve le secret qui seul permet de maîtriser la bouche du cheval soit à l'extérieur, soit en haute école; c'est-à-dire d'obtenir la légèreté relative qui suffit à retenir l'emballeur, ou la légèreté presque complète qui, dans le travail de haute école, met le cheval à la disposition du cavalier (la main agit sans prendre sur l'impulsion). Mais il faut savoir fixer la main.

FIXER LA MAIN. - Ce n'est pas l'action d'appuyer un cheval pour le faire galoper, car, appuyer, c'est tirer, c'est opposer à la bouche du cheval une force égale à celle qu'il emploie lui-même. On arrive au contraire à fixer la main en ne tirant pas du tout à soi, mais en serrant les doigts sur les rênes convulsivement si nécessaire, de façon à empêcher la main de se laisser attirer par une force quelconque; la bouche du cheval ou le poignet du cavalier.

Avec la main fixe, c'est le cheval qui se rend à lui-même, qui se récompense lui-même, qui prend goût à mâcher son mors, donnant ainsi le liant et le moelleux à sa mâchoire" (Etienne Beudant, Mains sans jambes, Editions Jean-Michel Place 1987, p. 59/60).

(8) « L'épaule en dedans est un exercice d'assouplissement majeur, mais il faut qu'il soit exécuté et demandé correctement, sinon c'est seulement, comme on le voit souvent, une marche de côté qui, au lieu d'assouplir le cheval, jette du poids sur l'épaule extérieure » (Nuno Oliveira: Principes Classiques de l'Art de Dresser les

Chevaux, Crépin-Leblond 1983, p. 21).

« Pour être sincère... j'en suis arrivé à considérer l'épaule en dedans et les divers appuis comme de simples divertissements, souvent dangereux, et dont la seule utilité, ou à peu près, est de permettre au cavalier militaire de se placer dans le rang. Jamais on a vu un animal en liberté ranger les hanches de côté pour entamer une allure: trot, galop ou passage; Il est donc illogique de l'obliger à se traverser quand il porte un cavalier... (Etienne Beudant: « Extérieur et Haute Ecole » Ed. Jean-Michel Place 1987 p. 18).

(9) "Le parallélisme des ilio-spinaux existe-t-il dès que le cheval est de travers?"

L'encolure est double. On peut comparer ses deux parties latérales à deux ressorts de même longueur, dont l'action doit être tantôt égale, tantôt inégale. Pour tourner à droite, il faut que le ressort gauche s'allonge pendant que le droit se raccourcit. Est ce possible s'il y a un seul muscle rétracté. En effet, l'harmonie de la force suppose que chaque muscle ou faisceau musculaire de l'encolure se contractera dans le moment voulu, dans la mesure utile, afin que l'action partielle de chacun de ces muscles concoure à l'action générale dans la limite de l'effort à produire".

Il est donc utile que chaque cavalier apprenne la grammaire équestre pour parler correctement à son cheval, animal beaucoup plus intelligent que ne le disent quelques personnes. Quelle meilleure preuve de son intelligence peut-t-il donner, puisqu'il ne se livre et n'accorde sa confiance qu'aux cavaliers bons et instruits, tandis qu'il punit toujours les ignorants et les orgueilleux par son mutisme de tous les instants? (Rul, Progression méthodique du dressage à l'aide d'un simple filet de tous les chevaux de la cavalerie, 1870, p10-11).